

est, disait-on. La joie se lisait sur toutes les figures. Il était facile de voir que c'était la fête d'une nombreuse famille venue aux pieds des autels pour célébrer un heureux anniversaire, le jour où Dieu avait créé prêtre celui qui devait pendant de longues années guider cette paroisse, prise par lui à son enfance, dans les voies du salut et dans celles de la prospérité matérielle.

Après la Messe, Mr. le Notaire Brun lut une adresse remplie des plus beaux sentiments de reconnaissance et de dévouement. Il passa en revue tout ce que Mr. Désorcy a fait pour ses ouailles et, en l'écoutant, nous pouvions nous convaincre, si nous ne l'avions été déjà, que ce ministère de vingt-cinq ans était le ministère d'un vrai prêtre de l'Eglise Catholique.

Mr. le Curé répondit avec émotion aux paroles touchantes de ses enfants. Nous aimions à entendre le pasteur passant en revue les événements qui ont eu lieu dans cette paroisse qui a grandi par ses soins, renvoyant le mérite du bien qui s'est accompli au zèle et à la bonne volonté de ses ouailles, leur donnant des avis importants sur leurs devoirs. Jamais nous n'avons mieux compris la force des liens qui unissent le pasteur à son troupeau dans une organisation paroissiale qui peut bien avoir ses défauts, puisque la main de l'homme a passé par là, mais qui n'en est pas moins une de nos forces les plus efficaces.

Le sermon de circonstance fut donné par Messire Brisset, Curé de l'Acadie, ami d'enfance et compagnon d'études de Mr. Désorcy. L'orateur sacré parla avec éloquence de la sublimité de la dignité sacerdotale considérée en elle-même et dans ses œuvres. Après l'office, M. le Curé invita ses nombreux visiteurs à prendre part à un magnifique dîner. Nous remarquons avec bonheur, à la droite de Messire Désorcy, le vénérable Messire E. Crevier, curé de Ste. Marie de Monnoir. La plus franche cordialité a présidé à ce repas, véritables agapes qui furent le couronnement d'une fête qui laissera dans la mémoire de ceux qui y ont pris part des souvenirs ineffaçables.

En quittant le toit hospitalier de Mr. le Curé de St. Alexandre, ses amis et frères dans le sacerdoce lui souhaitaient de tout cœur de pouvoir célébrer ses *Noces d'Or*, et se souhaitaient à eux-mêmes le bonheur d'être présents *et quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*.

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER
 **AU PLUS TOT!** 

EXTRAITS DU JOURNAL DE Mr. DESAULNIERS.

7 Décembre— Ce matin, après avoir traversé la plaine de Livadie sur un maudit chemin ture, nous avons gravi des hauteurs pour entrer dans la célèbre plaine de Chéronée; nous y arrivâmes à 10 heures. Elle est dépourvue d'arbres et bien unie, très-propre en cela pour les batailles rangées de l'ancien temps. C'est la plaine des Athéniens contre les Béotiens au 5ème siècle avant notre ère, de Philippe contre les Athéniens au 4ème, et de Sylla contre Mithridate au 1er. A 10hrs.20m, nous étions à examiner le gigantesque lion de Philippe, autrefois placé sur un tumulus; les parties de ce lion sont éparpillées; on voit d'abord une partie de jambe dont on mesure le genou, qui a 1 mètre 35c de circonférence. Sa tête est encore entière du haut du front jusqu'aux dents; entre le haut du front et les dents il y a 1m. 35, et entre les yeux 0, 65 c.—Cet ouvrage, dont nous avons pris un petit morceau, est en marbre.

De là, nous sommes allés voir les restes du théâtre de Chéronée; on voit encore très bien les sièges des spectateurs en gradins travaillés dans le rocher même de l'Acropole, qui était au-dessus et dont on voit encore quelques restes.

La ville de Chéronée était placée sur une hauteur au sud de la plaine et environ au milieu de sa longueur; cette plaine paraît avoir la forme d'un carré long, et se termine par des défilés à ses deux extrémités.....

8 Décembre.....A 4 heures de l'après-midi, nous étions au milieu des *Thermopyles* après avoir passé entre les montagnes et les marais qui laissent un passage très-étroit. Le moulin, que nous habitons ce soir, est mis en mouvement par un cours d'eau considérable, qui provient de deux sources thermales à une température de 35.0 Réaumur. Ces sources salées; nous voyons à côté du moulin un reste d'aqueduc en pierres toutes couvertes de sel. Je savais qu'il y avait ici des sources thermales, mais j'étais loin de penser que ces sources fournissent assez d'eau pour produire un torrent considérable, comme celui qu'il y a ici. Avant que le moulin existât, l'eau des sources se répandait sur le terrain, aux environs, à une distance de 8 à 10 arpents; ce terrain est tout couvert d'une croûte salée. On sait maintenant pourquoi ce lieu s'appelle *Thermopyles*. Un peu à l'Ouest de ces sources, on voit une montagne, dont la pointe s'avance dans un marais; ce était autrefois couvert des eaux de la mer, et le passage entre la pointe de la montagne et la mer était très étroit; nous ne devons le voir que demain. Le côté oriental de cette montagne est celui au pied duquel Léonidas se tenait en embuscade. Entre cette montagne et une autre plus haute au Sud, il y a une ravine par où les Perses descendaient pour surprendre Léonidas par derrière. Ce grand capitaine espérait tomber sur les Perses, à mesure qu'ils défileraient entre la pointe de la montagne et la mer. Avant d'arriver au moulin, nous avons passé à côté d'une hauteur, dans laquelle ont été enterrés une partie de ceux qui sont tombés dans cette journée mémorable. On voit, à quelque distance du moulin, dans les marais, les restes de la muraille dont parle Hérodote.